



ÉTUDES DE MUSICOLOGIE

#2

Marie Cornaz

*Les éditions musicales
publiées à Bruxelles
au XVIII^e siècle
(1706-1794)*

Catalogue descriptif et illustré

P.I.E. Peter Lang



ÉTUDES DE MUSICOLOGIE

#2

Marie Cornaz

*Les éditions musicales
publiées à Bruxelles
au XVIII^e siècle
(1706-1794)*

Catalogue descriptif et illustré

P.I.E. Peter Lang

Introduction

Contrairement à Paris, Bruxelles n'a quasiment aucun passé éditorial au début du XVIII^e siècle, les villes d'Anvers et de Louvain ayant dominé les XVI^e et XVII^e siècles. La position géographique ainsi que le statut politique de ville de cour et de capitale des Pays-Bas autrichiens dès 1713, confèrent petit à petit à la cité brabançonne, alors la plus importante de ces régions en nombre d'habitants, un rôle de pôle économique dans lequel le marché en pleine expansion de l'édition musicale va se développer comme il le fait dans d'autres centres urbains. L'époque des Lumières voit en effet la musique se diffuser à une plus grande échelle, notamment sous l'impulsion d'une musique instrumentale florissante pratiquée en amateur ou professionnellement et jouée au sein de sociétés de concerts de plus en plus nombreuses, incitant musiciens d'abord, éditeurs ensuite, à fournir à une clientèle grandissante les pièces de musique demandées. Dans la foulée, la presse devient un allié incontournable des éditeurs, des marchands et, dans certains cas, des compositeurs eux-mêmes, permettant de faire la publicité des ouvrages disponibles. Si les journaux locaux, *Relations véritables*, *Gazette de Bruxelles* et *Gazette des Pays-Bas* témoignent de l'activité éditoriale bruxelloise par un nombre croissant d'annonces, les journaux français tels que le *Mercure de France* ou le *Journal de Paris* informent également leurs lecteurs des sorties des presses bruxelloises.

Durant la première moitié du XVIII^e siècle, les éditions de la capitale proposent des ouvrages de musique de chambre ou pour clavecin seul, comme, par exemple, les sonates du théorbiste vénitien Giuseppe Trevisani gravées en 1706. Ces productions, réalisées grâce à la technique de la gravure en taille-douce, qui convient particulièrement à ce type de répertoire constamment renouvelé, sont surtout le fait de liens étroits tissés entre des graveurs-imprimeurs installés à Bruxelles et des compositeurs résidant dans les Pays-Bas autrichiens, comme le Gantois Josse Boutmy, les Bruxellois Joseph-Hector Fiocco et Charles-Joseph van Helmont ou encore l'Anversois Henri-Jacques de Croes.

L'essor du théâtre de la Monnaie suscite, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et surtout dans les années 1760-1770, l'impression typographiée de livrets avec musique proposant les plus grands succès de l'opéra-comique français. Si la typographie ne touche qu'un nombre restreint d'éditions par rapport à celles réalisées grâce au procédé de la gravure, elle s'inscrit tout à fait dans le marché éditorial de l'époque, qui

se soucie avant tout de fournir aux clients les nouveautés musicales les plus appréciées. En effet, les éditeurs typographes sont attentifs au goût du public pour les opéras français joués sur la scène bruxelloise. Ils se chargent de lui fournir non seulement les livrets des ouvrages ayant eu le plus de succès et qui ont déjà été représentés à la Monnaie mais aussi de lui proposer l'édition de l'ouvrage avant sa création à Bruxelles. Conscients de ce que ce marché peut apporter du point de vue financier, les éditeurs Jean-Joseph Boucherie puis Josse Vanden Berghen défendent leur commerce en se couvrant par un privilège qui leur assure l'exclusivité, tandis que Jean-Louis de Boubers a l'idée d'ouvrir une librairie au théâtre de la Monnaie.

Si les éditions typographiées sont davantage destinées au public d'opéra dans son ensemble, les publications gravées, qui dominent le marché dans les années 1770-1794, s'adressent aux musiciens amateurs et professionnels en proposant un répertoire de musique de chambre où duos, trios et quatuors dominent. Non seulement Gramm et Ceulemans, mais aussi les frères Van Ypen, associés successivement à Pris puis Mechtler, continuent comme leurs prédécesseurs à privilégier les compositeurs locaux, proposés majoritairement en éditions originales, au rang desquels sont présents les Bruxellois Eugène Godecharle, Pierre van Maldere et Ferdinand Staes, ainsi que l'Anversois Jean-François Redein ou encore le Namurois Jean-Baptiste Jadin. Les musiciens de passage dans les Pays-Bas autrichiens sont également édités à Bruxelles, comme le Bohémien Johann Theodor Brodeczky, l'Italien Giacomo Gotifredo Ferrari ou encore le Français Jean-Marie Rousseau. Si les liens personnels avec tel ou tel musicien expliquent certaines fois pourquoi une œuvre est publiée à Bruxelles plutôt qu'à Paris, dans d'autres cas, seule la réputation d'un compositeur justifie que son nom apparaisse sur une édition bruxelloise, comme c'est le cas pour Carl Stamitz.

Parallèlement à la sortie d'ouvrages de musique de chambre, et dans une moindre mesure de quelques pièces de musique symphonique, les années 1775 à 1789 sont marquées par la publication ininterrompue de recueils d'ariettes initiés par le compositeur et chef d'orchestre Ignace Vitzthumb, une des grandes figures de la vie musicale bruxelloise. Ces arrangements d'airs d'opéras du répertoire français des Duni, Grétry, Monsigny et Philidor subissent, comme ceux de Mechtler ou de Staes, l'influence d'une mode musicale venue de Paris. Le début des années 1790 voit se développer l'édition de romances telles qu'elles seront en faveur au siècle suivant.

La diffusion à l'étranger des éditions bruxelloises est importante et étendue, et ce dès les débuts, comme nous le constatons grâce aux listes

de souscripteurs. L'aire de diffusion touche les Pays-Bas autrichiens, mais aussi la France, l'Allemagne, la Hollande et l'Angleterre. Aux liens tissés à travers l'Europe par les souscripteurs, se substituent ensuite ceux des correspondants qui sont chargés de la distribution des éditions à grande échelle. Les accords passés par les frères Van Ypen avec Cornouaille à Paris sont à cet égard révélateurs. Les échanges avec Londres, et notamment avec Longman et Broderip, permettent de se rendre compte qu'Outre-Manche les publications bruxelloises ont également bonne presse.

Bruxelles a donc joué un rôle non négligeable au sein du commerce européen de la musique. Forte de son expérience dans le marché du livre, la ville a vu l'émergence, au départ d'une pratique artisanale, d'une activité éditoriale spécifiquement musicale. Il convenait de sortir de l'ombre ces productions que l'histoire de la musique des Pays-Bas autrichiens a trop longtemps ignorées et qui pourtant constituent un pan important et difficilement dissociable de celle-ci ; par le catalogue qui suit, nous espérons enfin pouvoir aider à la redécouverte de certaines œuvres musicales de qualité éditées à Bruxelles au cours du XVIII^e siècle.